

• Février 2016 • Numero 145 •
• L e s P u b l i c a t i o n s d e La Gauche  C a c t u s ! •

www.la-gauche-cactus.fr/SPIP

Atterres, mais pas Decourages !

Sommaire

*L’édito de Pierre Henry: L’effroi et le courage. De retour de Grèce, un avertissement sur l’accueil des réfugiés.*

 *- Mélenchon, quand même ! Les raisons du soutien de Jean-Luc Gonneau à sa candidature.*

*- Tribune : Non aux jeux tactiques !Refondation ! Un soutien à une primaire à gauche par Jean-Paul Alletru.*

- ***Tous des Ethiopiens ! Lettre ouverte au président de la République sur la binationalité.*** *Quand l’humour est une arme politique, par le  Collectif saintongeais contre la prolongation de l’état d’urgence, la déchéance de nationalité et leur constitutionnalisation.*

*- Samuel Huntington, le messager qui annonce la mauvaise nouvelle ! Huntington, l’inventeur de la guerre des civilisations, a été beaucoup vilipendé. Tout en partageant bien des critiques, Michel Rogalski relève quelques éléments qui donnent à réfléchir.*

*- Les assassins du code du travail. Une analyse impitoyable du projet de loi du gouvernement sur la modification (exécution ?)du code du travail, par Yann Fiévet.*

*- Les Chroniques narquoises et autres de Jacques Franck, qui dit leur fait aux nouveaux ministres écolos et évoque Verdun et la « grande guerre ».*

*- Nouvelles courtes. La plupart de nos « élites politiques » lisent peu, hors des rapports et des mémoranda. La littérature, très peu pour eux. Mais beaucoup nous, qui savons qu’un (bon) roman donne bien plus à réfléchir (et le plaisir en plus) que n’importe quel rapport. Et une (bonne) nouvelle surpasse tout « mémo ». Démonstration ici par Hervé Mesdon.*

*- Démocraties en loques Les démocraties vont mal, Jacques-Robert Simon nous dit pourquoi, et ce qu’il faudrait faire, mais ce n’est pas gagné.*

*- Boum boum sur Le Maire, Wauquiez, Macron. Comme chaque fois ou presque qu’elles sont énervées, nos pétroleuses Mick et Paule, autoproclamées mais à juste titre, reprennent le sentier de la guerre, cette fois contre trois mecs aux profils de « gendres idéaux » qui ne trompent pas leur sagacité.*

*- Bonus : Un photo montage irrévérencieux glané sur le net et un dessin de Pierre Kroll trouvé sur le net par Jacques-Robert Simon.*

*Bonnes lectures.*

* Edito : L’Effroi et le Courage

###### Par Pierre Henry

*L’effroi, tel est le sentiment premier de tout acteur intervenant aux frontières de l'Europe, à quelques encablures de la Turquie. Peu importe la place occupée : institutionnelle ou bénévole, policière ou de protection. L'effroi devant l’exode, les regards fatigués, le destin incertain de vieillards ou d'enfants nouveaux nés. L'effroi devant le nombre, l'effroi devant l'impuissance des vieux pays de l'Union à organiser l'accueil. La Grèce se prépare à accueillir 1 million de réfugiés en 2016 - après en avoir vu passer quelques 856 000 l'année précédente. Pour la seule journée du 17 février, 4 200 personnes se sont échoués sur les rivages grecs. À Munich, le premier ministre français a proposé une réponse à l'effroi : que l'Europe stoppe tout, cesse d'accueillir les réfugiés et le dise haut et fort.*

*Ce discours, un affront à l'allié allemand et un signe d'abandon moral, ne résoudra rien du désastre qui s’annonce. Sa violence sous-jacente rend seulement l'Europe un peu plus dépendante de la réponse Turque : comment en effet atteindre cet objectif sinon en stoppant brutalement la marche des vulnérables ? Femmes et enfants. A moins de vouloir confier ce travail à d'autres, encore plus en amont. Comment faire pour stopper ce sombre commerce d'êtres humains organisé depuis les rives du Bosphore ? Comment maîtriser, accueillir en responsabilité et en sécurité les personnes en besoin de protection ? Comment éviter la dislocation de l'Union ? Monsieur Erdogan, qui connaît une partie de la réponse, peut desserrer le**nœud de la corde avec lequel il enserre l'Europe quand il le souhaitera : tout dépendra de ce que l'UE mettra dans la corbeille. Trois milliards d'euros lui ont été offerts, mais ce n'est pas assez. Car il le sait bien, lui, que ce n'est pas le concept de « hot spot » mis sur le marché de la communication par les eurocrates il y a quelques mois, qui va résoudre la crise. Et faudrait-il encore qu'ils fonctionnent dans toutes leurs dimensions !*

*Dans la course à la si mal nommée « relocalisation » des migrants, les réseaux mafieux ont une réponse bien plus concurrentielle et rapide que celles des fonctionnaires européens préposés à la répartition. Certes, elle est dangereuse et onéreuse, mais en 7 jours maximum le migrant parvient à bon port, en Allemagne ou en Suède. L'avantage comparatif avec l’Union, qui propose un mécanisme de relocalisation et d’identification, est évident. Sur les 1 000 réfugiés ayant fait connaître leur souhait d'en bénéficier, seuls 300 ont été transférés dans les pays de l’UE. Dans le même temps, 856 000 personnes transitaient par la Grèce.*

*Le hot spot est pour l'heure une usine photographique et à empreinte digitale. Mais cette base de données n'aura aucun sens si elle n'est pas bientôt connectée dans toute l'Europe avec celle de la Turquie et bientôt celle du Liban et de la Jordanie, tous fichiers pertinents confondus, Eurodac, Europol et consorts. C'est la prochaine étape indispensable pour faire de la Turquie un pays tiers sûr où les réfugiés seront retenus, pensent les stratèges de l’Union. Devant l'impératif sécuritaire, le droit d’asile, le principe de non refoulement et la solidarité ne pèsent pas lourd. Que va-t-il se passer dans les mois qui viennent ? La situation est amenée à se durcir encore : l'armée grecque prendra le contrôle des hot spots sous quelques semaines. Ironie de l'histoire, la plupart des acteurs en Grèce en accepte la perspective, même les anarchistes. Cette armée sera autorisée à retenir les personnes pour une période de 3 à 25 jours, mais cela n’a pas d’importance puisque, compte tenu du nombre d’arrivées, la mesure apparait déjà comme inapplicable. Quant à la Turquie, elle tente de monnayer la tranquillité de l'Europe contre des visas et un soutien indéfectible des pays de l'Otan dans son combat contre les Kurdes.*

*La solution à cet exode régional réside évidemment dans la conclusion d'un accord politique en Syrie par compromis ou par puissance. Dans cette attente très incertaine, il nous reste à plaider pour l'ouverture de voies de migrations légales en Europe au titre de la relocalisation, des voies sécurisées, rapides, solidaires, notamment à partir de la Grèce. Cette Grèce qu’il ne faut pas exclure mais aider. Monsieur Valls, la seule réponse à l'effroi est l'organisation de la solidarité européenne et non son abandon. C’est une réponse qui demande un plan C, celui du courage, celui de se tenir debout, solide sur les valeurs fondatrices de l’Union. Il en va tout simplement de notre avenir commun de paix et de démocratie.*

*Pierre Henry est directeur général de France Terre d’Asile (et co-fondateur de la Gauche Cactus)*

* Melenchon, Quand Même !

*Par Jean-Luc Gonneau*

On est déjà en plein dedans, le quinquennat fait ses ravages et oblige la classe politique à se concentrer sur l’enjeu électoral à venir : l’élection présidentielle. Et malheur à qui, dans cette classe, ne s’en préoccuperait pas, ou trop tardivement : cette course nécessite une préparation minutieuse qui requiert du temps. Il est des candidats potentiels qui laissent planer le doute, tel le président sortant, ce qui ne les empêche pas de tenter de réunir les conditions d’une candidature. Il en est d’autres qui, dans la mouvance de gauche, notamment, tentent d’élaborer un processus de « primaire », qui permettrait, disent-ils, de définir un programme, allez, commun, et de choisir celle ou celui qui le porterait. D’autres, à droite, se déclarent, ou vont le faire, dans un processus de primaire, où il n’est plus question de « programme commun », mais de savoir qui sera le chef. Et ceux qui se déclarent directement : à droite (extrême), Marine Le Pen, à gauche (raisonnable mais radicale), Jean-Luc Mélenchon.

Comme la Gauche Cactus est, comme son nom l’indique, de gauche, elle ne se mêlera pas de la primaire de droite. Pour le reste, certains d’entre nous sont favorables à la primaire proposée par quelques personnalités et soutenue par Libération. D’autres attendent pour voir. Pour ma part, je pense que nous devons être réalistes : une primaire de toute la gauche est impossible, car on voit mal une partie de la gauche accepter de soutenir un vainqueur qui serait Hollande, ou Valls (ou qui d’autre qui soit « bankable » pour une victoire présidentielle dans le camp des frondeurs ou autres opposants internes du Parti socialiste ?), ni une autre partie de la gauche, celle qui soutient le gouvernement, se rallier à une candidature de la « gauche de gauche » (et qui d’autre que Mélenchon, que cela plaise ou non, et quels que soient les mérites d’éventuelles autres personnalités pour éviter un score étique ?). Voilà pourquoi j’ai choisi le soutien à Mélenchon.

Soutien, oui, inconditionnel, non. Puisque Jean-Luc (voyez, je suis magnanime, je ne lui tiens pas rigueur de s’appeler Jean-Luc, bien que j’aie été Jean-Luc avant lui) se déclare le candidat des insoumis, j’en suis, insoumis, y compris à Jean-Luc Mélenchon. Il a été fait reproche à Mélenchon de n’avoir pas averti ses partenaires du Front de gauche de son initiative, et je concède qu’il eût du y mettre les formes. Il lui est fait reproche d’un fort égo, mais citez-moi un leader politique qui en soit dépourvu (et les plus redoutables sont ceux qui clament qu’ils n’en ont pas, tel l’impayable Sarkozy qui « se dévoue pour la France »). Il se serait isolé par cette déclaration hors le champ des partis (enfin, pas tout à fait, sa garde rapprochée du Parti de gauche est très présente dans l’initiative ; convenons toutefois que le PG n’est pas vraiment un parti de masse). Mais que va-t-il, probablement, se passer : au mieux, les débats engendrés par l’initiative de la primaire de la gauche, qui ont déjà commencé, aboutiront à des propositions, peut-être, comme le souhaite Pierre Laurent, le dirigeant du Parti communiste, à un « socle » commun. Qu’est-ce qui empêchera alors de comparer ces propositions ou ce socle à celles de Mélenchon, dont beaucoup, actualisées, sont dans le prolongement du programme de 2012, alors soutenu pas le PCF et d’autres organisations, et aux éléments qui seront élaborés par les cercles d’appui, déjà quelques centaines, à sa candidature?

Enfin, nous entendons celles et ceux qui concèdent que Mélenchon, talentueux, est capable de faire un bon score, mais pas d’accéder au second tour de la présidentielle. Réalisme toujours, convenons que c’est loin d’être gagné. Mais cela est vrai aussi bien voire plus encore pour Pierre Laurent, Clémentine Autain, Christian Paul, Hervé Hamon, tous gens fort estimables, voire l’imprévisible Arnaud Montebourg dont les noms sont cités comme alternatives à Hollande, comme cela est vrai pour François Hollande, Manuel Valls, Emmanuel Macron, voire Jean-Yves Le Drian, autres noms cités de l’«autre» gauche. Reste Marine Aubry, mais comme elle ne dit rien…

Et puis quoi, Mélenchon a de la culture, c’est si rare, une éloquence que seule Christiane Taubira est susceptible d’égaler, de l’humour, du vrai, bien au-delà des petites blagues, et du fond dans ses positions. Ce ne sera peut-être pas suffisant, mais c‘est tellement nécessaire.

* Tribune : Non aux Jeux Tactiques ! Refondation !

*Par Jean-Paul Alletru*

Qu’ils sont habiles ! « Emprunter les idées des adversaires pour mieux les prendre à revers… tout le monde s’est mis à trianguler, comme si c’était devenu la martingale gagnante des candidats à l’élection présidentielle de 2017 », observe Gérard Courtois (Le Monde, 6 janvier).

Le Front national est un modèle du genre. Après Jean-Marie Le Pen qui, déjà, avait préempté quelques- unes des valeurs fondamentales de la droite (défense de la nation, de l’ordre, de la sécurité), Marine Le Pen braconne sur les terres de la gauche : la laïcité (même s’il s’agit, en réalité, de justifier son procès contre l’islamisme et, au-delà, l’immigration), et la question sociale, avec un programme économique qui ressemble à bien des égards à celui de la gauche en 1981 : relance par l’augmentation des revenus modestes, encadrement des prix, réindustrialisation à marches forcées, nationalisation des banques, le tout accompagné de mesures protectionnistes. Et il faut bien dire qu’elle fait illusion dans les classes populaires et chez tous ceux que l’économie mondialisée inquiète ou angoisse. « Les courants d’extrême-droite se réclament de l’antilibéralisme, alors qu’ils ne font qu’en souligner les excès sans jamais combattre les fondements du système capitaliste. Ils prétendent représenter le peuple contre les élites, sur fond d’exclusions et de xénophobie » *(Attac, janvier).* En réalité, « en cas de crise économique aigüe, il est tout-à-fait possible que la bourgeoisie voie en le FN un dernier recours pour briser la résistance du salariat et de ses organisations. Le FN n’aurait alors aucune difficulté à abandonner son projet de sortie de l’euro et les mesures « sociales » de son programme. A l’occasion des élections régionales, les déjeuners entre les cadres du FN et des dirigeants du Medef se sont faits, déjà, de moins en moins discrets. A-t-on jamais vu un parti d’extrême-droite se mettre au service du salariat et s’opposer sérieusement à la classe dominante ? Le Front National est le nom de l’une des solutions, et peut-être de la principale solution, de la classe dominante à la crise globale que subit le capitalisme, aussi bien qu’à la sévère crise économique qui s’annonce » *(Démocratie et socialisme, nov-déc).*

Sarkozy, qui fut en 2007 le champion de France de la triangulation, mariant de Gaulle et Jaurès et méritant ainsi le surnom de Tête-à-Claques, la droite décomplexée et l’ouverture à gauche, puise toujours sans vergogne dans la boîte à idées du Front National, tout en se prétendant un rempart contre celui-ci, banalisant et accréditant ses thématiques nauséabondes. Et le placide Alain Juppé, à son tour, part en croisade *Pour un Etat fort*, à droite toute, adoptant les mêmes recettes…

Hollande, en donnant sans contrepartie 40 milliards d’euros d’exonérations de charges aux entreprises, s’est cru politicien habile : il faisait « mieux » que la droite en matière de politique de l’offre. Depuis les attentats du 13 novembre, il entend également faire « mieux » en matière de sécurité, allant jusqu’à reprendre des mesures préconisées par l’extrême-droite puis la droite…

Ces habiletés tactiques ont un effet délétère. Les Français ne savent plus à quel saint se vouer. Ni à qui faire confiance. La gauche doit se renouveler complètement, elle doit oser réaffirmer ses valeurs, elle doit redonner des perspectives. A tous, et d’abord à ceux qui ne votent pas, et à ceux qui votent F.N. : à tous ceux qui se sentent (à juste titre car ils le sont) complètement abandonnés. Les chômeurs, les habitants des bassins d’emplois désindustrialisées, les faiblement diplômés, ceux qui trouvent l’ascenseur social en panne et n’ont pas la force de monter par l’escalier… Il faut revenir aux questions de fond à commencer par la principale : comment faire reculer le chômage ? Réduction du temps de travail, plan de construction de logements, plans de lutte contre le changement climatique (isolation des bâtiments, relocalisation de la production,…), les idées ne manquent pas. Parlons-en !

Et aussi, puisque nous sommes embarqués dans le bateau européen : comment réorienter l’Europe dans un sens plus social et démocratique, comment renégocier les dettes souveraines des Etats ? La refondation de la gauche peut se faire en organisant la grande primaire à gauche, dont l’idée a été lancée dans *Libération* du 11 janvier (dès le lendemain, elle recueillait plus de 15 000 signatures). Imposons ce débat, cette primaire, aux habiles de tout poil. Donnons la parole à tous les Français qui se reconnaissent dans les valeurs de la gauche.

* Tous des Ethiopiens ? Lettre Ouverte au Président de la Republique sur la Binationalité

*Par le Collectif saintongeais contre la prolongation de l’état d’urgence, la déchéance de nationalité et leur constitutionnalisation*

Saintes, le 10 02 2016, Monsieur le Président,

Vous avez reçu récemment - les médias s’en sont amplement fait l’écho - une lettre d’anarchistes hurluberlus vous demandant de les déchoir de leur nationalité française. Tout en savourant l’humour qui en émanait mais qui frisait parfois un regrettable manque de respect à l’endroit de votre fonction, il était évident que les signataires de ladite lettre savaient pertinemment que leur demande n’aboutirait pas, divers traités signés par la France lui interdisant de créer des apatrides.

Notre démarche est bien différente : par la présente, nous vous informons que nous avons entrepris auprès de l’ambassade concernée les démarches légales nécessaires pour obtenir la nationalité éthiopienne. Et nous l’obtiendrons sans peine en vertu du droit du sang puisque, parmi nos ancêtres comme parmi les vôtres, figurent des éthiopien-ne-s : la science a prouvé depuis longtemps que tous les êtres humains sans exception descendaient de Lucy, dont le squelette âgé de 3 millions d’années a été découvert en 1974 précisément en Éthiopie.

Vous pouvez ainsi d’ores et déjà nous compter au nombre de tous les binationaux sur lesquels vous faites peser la lourde menace de déchéance et dont nous partageons, solidaires dans les actes, le sort. Selon votre pouvoir bientôt constitutionnellement discrétionnaire, votre humeur nous « renverra » en Afrique, terre de nos ancêtres. Nous livrons ainsi notre sort entre vos mains.

Nous ne saurions toutefois conclure cette lettre sans vous inciter à suivre notre exemple : la politique que vous menez risque fort de faire élire dans quinze mois une femme qui a la déchéance de nationalité facile et dont, malgré tout ce que vous aurez fait pour elle, vous serez sans doute la victime la plus expiatoire. Bienvenue en Éthiopie, Monsieur le Président.

Pour signer cette lettre, envoyer un mail à saintes.ethiopie@gmail.com

* Samuel Huntington, le Messager qui Annonce la Mauvaise Nouvelle !

*Par Michel Rogalski*

Peu d’auteurs auront fait l’objet d’aussi nombreux commentaires, pour être décrié ou salué, qu’Huntington qui annonçait en 1993, dans un article de la revue américaine *Foreign Affairs[[1]](#footnote-1),* que nous étions désormais entrés dans l’ère du « choc des civilisations », thèse qu’il développera dans un livre portant le même titre et paru en 1996 aux États-Unis, puis traduit en France l’année suivante[[2]](#footnote-2).

Le contexte idéologique états-unien de sa rédaction doit être rappelé : dès 1989 Francis Fukuyama, conseiller au ministère de la défense publiait un article intitulé « La fin de l’Histoire »[[3]](#footnote-3), exprimant ainsi l’idée qu’après la chute du Mur de Berlin les valeurs de la démocratie libérale l’avaient définitivement emporté et que le temps des grands conflits idéologiques susceptibles de dégénérer en guerres étaient terminés. Huntington conteste cette vision irénique de l’avenir et pose qu’au contraire, il faut s’attendre à la survenue de conflits qui ne trouveront principalement leurs sources ni dans l’économie, ni dans l’idéologie mais seront adossés à des grandes civilisations qui se définiront essentiellement autour de la religion et de la langue et secondairement de l’appartenance ethnique et communautaire.

L’Histoire s’est chargée de répondre à Fukuyama, notamment avec les avancées progressistes qui ont gagné l’Amérique latine dès la fin de la décennie 90 et qui ont montré que les perspectives socialistes n’étaient pas remisées comme l’avaient un peu hâtivement envisagé certains.

La réponse de Huntington découpant le monde en cinq à huit civilisations (principalement chinoise, japonaise, hindoue, musulmane et occidentale) a dérangé, bien qu’il ne fusse pas le premier à s’y essayer (Mauss, Braudel, Toynbee, …). D’abord parce que le personnage, très lié à Zbigniew Brzezinski et au Président Carter, s’était déjà illustré dans les années 70 comme co-rédacteur d’un Rapport de la Commission Trilatérale[[4]](#footnote-4) qui constatant que les sociétés devenaient ingouvernables, préconisait de limiter la démocratie. Ce coup de pouce donné aux dictatures féroces qui sévissaient alors en Amérique latine laissa un goût amer. Il avait néanmoins retenu la leçon d’un voyage au Vietnam du Sud en 1967 qu’il ne servait à rien pour une civilisation d’aller se mêler des affaires d’une autre et qu’il était vain de vouloir imposer à un pays une société et un système politique calqués sur le modèle américain. Ensuite, parce que l’analyse de Huntington suggérait la mise en œuvre d’une diplomatie bousculant les alliances – notamment en ne traitant plus la Russie comme ennemie - et reposant sur la construction de rapports de forces entre civilisations. La mise sur pied d’un ordre international relevant alors plus de la stratégie de la tension, de préparation à l’affrontement que de recherche de coopérations. Bref, Hobbes et Aron plutôt que Kant.

Huntington, disparu en 2008, appartenait au courant décliniste qui considère que l’Occident est appelé à jouer un rôle moindre dans les affaires du monde, notamment face à l’essor des autres civilisations. L’avenir, nous dit-il, verra monter les antagonismes entre différentes civilisations de la planète. Et cette tension pourrait être à l’origine de nombreux conflits, voire de guerres. Cette tendance s’accompagne d’un retour du religieux – « la revanche de Dieu » -, mais d’un religieux qui n’aspire plus à s’adapter aux valeurs laïques mais à redonner un fondement sacré à l’organisation des sociétés. Le renouveau des religions non-occidentales ne se traduit pas par un rejet de la modernité qui reste recherchée comme instrument de puissance. Cette nouvelle situation peut se résumer par la formule « nous serons modernes, mais nous ne serons pas vous ». A ses yeux, l’islam s’est déjà modernisé et ambitionne aujourd’hui d’islamiser la modernisation.

Il croît dans la supériorité des « valeurs occidentales » des droits de l’homme, de la démocratie, du libre commerce notamment et considère que tant que l’Occident possède la puissance, il peut prétendre les imposer aux autres civilisations. Mais dès lors que le déclin s’annonce, il faut s’en dispenser et s’apprêter à faire face à ceux qui n’acceptent plus cette suprématie des idées de l’Occident. Il faut y voir la marque d’un isolationnisme qui le rendra peu écouté des Princes et opposé aux « Neocons ». Il condamnera les interventions en Afghanistan et en Irak et prendra soin de se démarquer de la ligne bushienne de la « guerre globale au terrorisme » dans laquelle il ne se reconnaît pas, bien qu’on voudra lui en attribuer la paternité.

Au-delà des appréciations que nous portons sur la pertinence ou non des analyses de Huntington et à leur capacité à éclairer le monde de l’après-guerre froide, il convient d’observer quelques principes méthodologiques à son égard. Nous les illustrerons par une métaphore. Quand un météorologue prédit la pluie pour la semaine prochaine, convient-il de fusiller le messager et de ne pas tenir compte de son annonce ? Doit-on également pour conjurer le sort suggérer que sa prédiction n’est que la preuve qu’il aime la pluie, ou bien qu’en l’annonçant il crée les conditions de sa réalisation et qu’il devrait donc s’en abstenir. Ne convient-il pas d’éviter de confondre prédiction et prescription, de s’équiper d’un bon parapluie et voir s’il n’est pas possible d’atténuer l’intensité de la tornade prévisible ? Nous semblons mieux disposés à l’égard des climatologues qui prédisent le réchauffement climatique dont nous nous efforçons de réduire l’ampleur et les dégâts.

La mondialisation que l’on pensait uniformisatrice s’est révélée un puissant facteur de développement d’identités. Elle a marqué tout autant que la fin de la guerre froide la scène mondiale, théâtre depuis une trentaine d’années de conflits dont l’éclairage ne pouvait faire l’économie de l’analyse de Huntington. Déjà avant même la fin de la guerre froide, la guerre civile libanaise ou la première guerre d’Afghanistan échappaient à sa surdétermination. De même, plus tard, les lignes de fractures autour desquelles la Yougoslavie s’est désintégrée correspondaient aux lignes de fractures des religions catholique, orthodoxe et musulmane en Europe. Les religions et les facteurs culturels sont aussi des composants du chaos moyen-oriental, sahélien ou ukrainien. Bien sûr, le retour du religieux n’a pas supprimé le pétrole, mais le curseur des causes relatives s’est déplacé. Partout où l’intégrisme l’emportera sur les modérés au sein de chaque culture ou religion, on se rapprochera du conflit et l’hypothèse de Huntington prendra du crédit. Bref, il s’agit de savoir si l’on est confronté à une hypothèse prospective contrariable ou à une tendance lourde structurante de l’ordre mondial.

On peut se demander si le Choc ne résiderait non pas dans l’existence en soi de plusieurs civilisations, mais plutôt dans le fait que, contrairement aux préconisations de Huntington, les États-Unis ont multiplié les interventions extérieures hors de leur zone civilisationnelle. La cause du Choc serait alors à mettre au crédit de cette politique.

On peut se réjouir de la tendance, l’encourager et la prescrire, mettre de l’huile sur le feu, exacerber le phénomène, aiguiser ses couteaux et se préparer aux affrontements sanglants. Certains s’y emploient et il convient de les combattre. On peut penser que ces conflits ont un avenir devant eux et s’efforcer de les contrarier et de les prévenir. Il vaut mieux alors éviter de se mettre la tête dans le sable mais plutôt écouter – de façon critique – le messager.

*Article paru dans la revue Recherches internationales : http://www.recherches-internationales.fr*

* Les Assassins du Code du Travail

*Par Yann Fiévet*

Braves gens, braves gens qui êtes désormais prêts à croire toutes les fadaises que vous servent nos gouvernants en déroute, puisque l’on vous dit que le code du travail est le problème, laissez-vous donc endormir une dernière fois. Demain, dans votre labeur quotidien, vous n’aurez presque plus aucun droit digne de ce nom face aux patrons redevenus tout-puissants mais vous aurez la suprême satisfaction d’avoir assister à la destruction du dernier rempart à la précarité générale de l’emploi et de vos vies. Ecoutez donc les vrais économistes. Ils savent bien ce qui est bon pour vous qui galérez déjà dans des emplois de soutiers à deux sous, qui voudriez enfin (re)travailler, qui avez le grand tort d’attendre une retraite que vous jugez méritée. Ils savent mieux que vous que si les entreprises françaises ne créent pas d’emplois c’est qu’elles ne sont pas suffisamment compétitives, que si elles ne sont pas compétitives c’est que la productivité du travail – la vôtre – n’est pas assez élevée, que pour faire croître encore la productivité il faut que les entreprises puissent davantage flexibiliser le travail, enfin que pour permettre ce dernier pari le code du travail doit être… réécrit. Les patrons en rêvaient, la quadrette chargée des basses œuvres va les repaître. Et comme vous pourriez tout de même douter du bienfondé de l’entreprise de démolition camouflée en ravalement on en a appelé à une autorité supérieure : le charismatique et chenu Robert Badinter, sans doute imprudemment monté sur une galère voguant vers des horizons tourmentés. Oui, braves gens, la Gauche ou prétendue telle va faire ce que la Droite n’avait pas même osé faire : inverser le sens profond du code du travail. Ainsi, le hollandisme sera définitivement votre naufrage et, à travers vous, celui du pays.

Le dernier acte du naufrage de la Gauche française de gouvernement, funestement programmé dès 2012, est donc désormais ouvert toute honte bue . Il est orchestré magistralement par un quatuor efficace : Myriam El Khomri, Ministre du Travail – elle portera la loi ndevant le Parlement et la loi portera son nom pour la façade -, François Hollande et Maniel Valls, respectivement Président de la République et Premier Ministre, Emmanuel Macron, Ministre de l’Economie et plus chaud partisan de cette loi dévastatrice qui sera rapidement qualifiée de seconde loi Macron. C’est bien le dernier larron qui donne le ton et cela depuis beau temps. Les trois autres sont habilement organisés pour lancer à tour de rôle des déclarations faussement contradictoires destinées à calmer le jeu trouble des vrais desseins du pouvoir politique en place à propos des transformations du droit du travail en France. Ce brouillage des cartes a de plus le mérite d’occuper la galerie médiatique et de la détourner s’il en était encore besoin d’un examen critique de ce qui se trame vraiment . C’est bien sûr dans ce contexte on ne peut plus flou que le projet El Khomri a opportunément fuité trois semaines avant sa présentation officielle, permettant ainsi aux journalistes les plus zélés de confirmer par des éditos enflammés qu’il est vraiment temps de moderniser le code du travail et au fringuant Ministre de l’Economie de saluer l’audace du projet qu’il fait presque mine de découvrir. On n’oubliera pas Pierre Gattaz, « patron des patrons », qui espère que l’on ira vraiment jusqu’au bout ! Alors tout va y passer. A la moulinette ! Le décorum sur le dialogue social et les précautions oratoires déployées depuis des mois par Jean-Denis Combrexelle et Robert Badinter n'étaient donc rien d’autre qu'un écran de fumée destiné à cacher les seuls sujets qui vaillent : l'allongement du temps de travail et le recours facilité au licenciement économique. L’accroissement de la liberté du patronat contre l’amoindrissement de la protection du salariat : tel est le deal infâme.

Le projet de loi qui sera présenté par Myriam El Khomri le 9 mars prochain en conseil des ministres annonce que la durée maximale du temps de travail se décidera désormais dans le périmètre de l’entreprise. Ainsi, le détricotage des 35 heures, déjà en marche depuis la loi Fillon, va connaître une dramatique accélération. La durée quotidienne du travail pourra être portée à 12 heures, par simple accord d’entreprise, alors qu’était exigée jusqu’ici une dérogation obtenue par décret. La durée moyenne hebdomadaire pourrait «également grimper, par accord d’entreprise ou d’établissement, à 48 heures bien plus facilement (et sur 16 semaines au lieu de 12 maximum précédemment), et même à 60 heures dans des « circonstances exceptionnelles ». On se passera ainsi de l’intervention de la puissance publique. Le caractère exceptionnel est toujours exigé mais le contrôle ne pourra se faire que si les salariés contestent a posteriori une convention collective qu’ils auront validée, ce que l’on a peine à imaginer. Il existe une autre manière d’accroître la durée du temps de travail sans le dire, la majoration des heures supplémentaires. Ces heures resteront bien majorées mais avec un plancher de seulement 10 %. Par ailleurs, le paiement des heures supplémentaires, jusqu’ici annualisé, pourrait être reporté de deux années supplémentaires. Une partie du salaire à crédit, en somme. Le patronat a également obtenu gain de cause sur la question des apprentis, que l’on pourra faire travailler 10 heures de suite chaque jour, et 40 heures par semaine au lieu de 35 aujourd’hui, sans en demander l’autorisation à l’inspection ou au médecin du travail. Il suffira simplement de les en informer. Le futur projet de loi tranche aussi sur le plafonnement des indemnités prud’homales. En cas de licenciement sans cause réelle et sérieuse, l’employeur saura précisément à l’avance ce que lui coûtera le fait de se séparer abusivement d’un salarié : trois mois de salaire pour deux ans d’ancienneté, six mois entre deux et quatre ans, neuf mois entre cinq et neuf ans, douze mois pour 10 à 19 ans. À partir de vingt ans d’ancienneté, quinze mois de salaire. Des broutilles !

En ajoutant les facilitations envisagées en matière de licenciement économique on serait encore loin d’avoir fait le tour des nombreux aspects du scélérat projet s’inscrivant dans la réécriture du code du travail qui devrait prendre deux années aux dires de Myriam El Khomri elle-même. C’est cent-vingt ans de l’Histoire sociale de la France que l’on foule ainsi aux pieds. Le code du travail appartient aux salariés dès lors que l’on reconnaît à juste titre qu’il est le résultat de dizaines d’années de lutte contre les risques de la vie au travail et les prérogatives abusives du patronat. En projetant d’introduire dans le préambule du nouveau code – comme dans le tout premier chapitre du rapport Badinter – l’idée que l’intérêt des salariés doit s’effacer quand l’intérêt de l’entreprise l’exige on déshonore honteusement la part laborieuse du peuple que l’on est censé servir. De surcroît, Myriam El Khomri menace : si son projet n’obtenait pas la majorité des votes des députés, le Gouvernement usera du 49 -3 ! Un pur scandale pour un texte qui inverse le sens du droit en une matière aussi fondamentale que le travail de millions de salariés. Allègrement la démocratie s’efface sous les assauts redoublés du patronat revanchard. Cette gauche-là est définitivement de droite !

*Le blog de Yann Fiévet : www .yanninfo.fr*

* Les Chroniques Narquoises et autres de Jacques Franck

*Par Jacques Franck*

**Les délices du portefeuille**

Je ne fais pas allusion aux satisfactions que peut procurer la possession de nombreux billets de 50 euros ou plus. Non, il est des portefeuilles beaucoup plus jubilatoires. Plus rares aussi. Les portefeuilles ministériels. Ils peuvent récompenser le travail, voire le mérite. Mais souvent leurs bénéficiaires les doivent à la souplesse de leur échine et à la fragilité de leurs convictions. Ils confèrent un peu ou beaucoup de pouvoir, une notoriété médiatique plus ou moins durable, et des avantages financiers. Certains font de leur obtention le but de toute une vie politique. Lourds de délices, ils le sont parfois aussi de mépris.

La situation actuelle illustre mon propos avec éclat. On vient de voir un quarteron d’hommes et de femmes renier leur idéologie, abandonner leur parti et leurs électeurs, se précipiter à la soupe gouvernementale, pour quoi ? Pour un vague secrétariat d’État à n’importe quoi. Ces soi-disant écologistes sont vraiment verts. De honte.

**Verdun**

France 2 nous a projeté récemment un long documentaire sur la bataille de Verdun en 1916. Comme tous les gens de ma génération, je suis passionné  par la Première Guerre Mondiale. Et pour cause : mon père a été gravement blessé dans l’infanterie avant de passer comme pilote dans l’Armée de l’Air. Mes oncles René et Robert ont eux aussi subi de lourdes blessures. Mes oncles Pierre et Maurice ont été tués.

Dans cette évocation d’une des plus grandes batailles de l’Histoire, il manque un élément essentiel : pas la moindre allusion aux causes du conflit mondial. Les tensions entre états capitalistes étaient parvenues au point de rupture : luttes pour l’accès aux matières premières, luttes pour la domination des marchés mondiaux, luttes pour les colonies, luttes pour les routes maritimes et la mainmise sur les points géo-stratégiques mondiaux, accessoirement, querelles dynastiques et tracés des frontières. Mais ce n’est pas l’assassinat de François-Ferdinand d’Autriche ni même celui de Jean Jaurès qui ont suffi à envoyer au carnage des millions d’ouvriers et de paysans de nombreuses nations. ‘’Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l’orage’’ (Jean Jaurès)

* Nouvelles Courtes

*Par Hervé Mesdon*

Toujours dans le coup ? Ah non merci !

Combien de fois ne s’est-elle pas dit que la mécanique avait dû être montée à l’envers dans sa tête ! Sans doute que c’est rien d’autre qu’une vieille machine à manivelle qu’on lui a installée là-dedans. Elle voit bien les autres, les Madeleine Jégou, Jeanne Quéré, les Sophie Tranchant ou Louise Corre avec leurs machines à vapeur. Des vraies locos. Toujours sur leurs rails. Dévient pas d’un poil. Toujours le doigt en l’air : «M’dame, m’dame !» Et qui trépignent. Elle, non, rien. Elle a bien essayé quelquefois : «M’dame, m’dame !» Mais c’est toujours à côté, toujours quelque chose qui cloche. La maîtresse écrit au tableau. «La place du village mesure 100 m de long et 60 m de large et le maire a décidé de la couvrir de plaques de ciment de 50 cm de côté…». Et voilà ! Jeanne Quéré a plongé dans son cahier de brouillon, Louise Corre sourit aux anges parce que sa loco est bien en place sur les rails… Mais pour elle, Claudie, c’est déjà trop de faire tenir une si grande place dans sa tête ! Et les arbres de la place, qu’est-ce qu’elle en fait dans son histoire, la maîtresse ? Et l’allée de boule des vieux, il va quand même pas y mettre son ciment, le maire ! « Ah c’est le grand-père qui va gueuler ! Avec ses vieux copains, qu’est-ce qu’il va lui passer au maire !  D’avance, elle en rigole.

Elle le sait bien pourtant que la place du problème de la maîtresse c’est une autre, une qui n’existe pas, une sur laquelle on aurait fait ruisseler l’innocence du «comme si», une qui est juste en face des rails des Madeleine et des Sophie. Mais elle, Claudie, elle n’est pas capable d’avoir dans sa tête l’innocence d’une place pareille. La maîtresse a fait venir sa mère l’autre jour. Elle lui a dit que Claudie n’était pas plus bête qu’une autre, mais qu’elle était tête en l’air. Pas plus bête qu’une autre ! Et quoi encore, elle n’allait quand même pas la faire passer pour une demeurée !

Au saut à la corde, la Jeanne Quéré, c’est loin d’être une lumière. Et Madeleine Jégou, elle savait même pas comment on faisait les bébés. Il a fallu l’autre jour que Thérèse et Claudie lui expliquent ! Sophie Tranchant, elle rentre même pas chez elle toute seule. Midi et soir sa mère l’attend devant la porte de l’école. Louise Corre, bon elle d’accord, mais elle c’est une surdouée, d’ailleurs que ça n’a pas l’air de la rendre heureuse tous les jours. Pas plus bête qu’une autre, c’est sûr, oui ! Mais tête en l’air, tête en l’air, ça c’est vite dit alors ! Qu’est-ce qu’elle croit la maîtresse ! Elle réfléchit aussi, elle ! Pas de sa faute si c’est jamais comme voudrait la maîtresse, mais elle réfléchit.

Sans doute sa foutue machine dans sa tête qui n’en fait qu’à sa guise. Comment voulez-vous qu’elle choisisse si c’est S ou ENT qu’il faut écrire quand la dictée de la maîtresse parle du loup dans la montagne avec la chèvre et qu’on sait bien qu’elle va se faire manger mais qu’on se dit quand même que cette fois-ci peut-être (juste cette fois-ci, rien qu’une fois) elle va trouver un truc pour s’en tirer. Ça lui prend trop la tête cette chèvre qui va se faire bouffer ! C’est ça qu’elle appelle «tête en l’air» la maîtresse ? Eh bien non, Claudie se dit que c’est avoir du cœur, c’est tout ! Face à un drame pareil, savoir si c’est S ou ENT qu’il faut mettre, ça lui parait … mais d’un dérisoire ! Pas étonnant après qu’elle ait 24 fautes. Eh oui, «24 fautes ma pauvre Claudie» comme dit la maîtresse en soupirant. «Comment veux-tu que ça marche l’année prochaine en sixième ? Hein, tu y penses un peu à ça, tu y penses ? Tu y penses un peu quelquefois, hein, tu y penses ?» Et bien sûr la voilà qui s’énerve la maîtresse, la voilà qui fronce les sourcils, la voilà qui fait crier les mots, qui se met à répéter les mots sans se rendre compte qu’elle les a déjà dits. Elle le sait bien Claudie qu’en sixième ça sera pas la fête non plus. Elle le sait qu’il y aura des problèmes avec des places encore plus grandes, des dictées avec des loups encore plus terribles Mais qu’est-ce qu’elle y peut Claudie ? Ce qui l’a inquiétée surtout, quand la maîtresse a parlé à sa mère, c’est quand elle a dit qu’il faudrait qu’elle voit un psychologue. Pourquoi qu’elle verrait un psychologue ? Pour lui remette sa mécanique à l’endroit ? Eh bien franchement, elle aime mieux pas Claudie ! Lui remplacer sa vieille mécanique par une loco comme celles de Sophie ou Jeanne ? Etre toujours sur les rails, toujours dans l’ coup ? Ah non, merci !

Dites, qu’est-ce qu’elle a été ?

« Je ne la connais pas Anjela. Moi je suis celle qu'Anjela a refusé d'être, je suis de celles qui travaillent chez Gad ou chez Doux ou au saumon. Anjela, je l'envie tu sais, elle a pu choisir, elle. Même si elle n'a pas vraiment choisi. Elle a pu tailler le brillant de sa vie dans les lumières, les bruits d'eau, les vents fous, dans la permanence des lieux où elle est née. Elle a des voix qui montent de la terre et qui lui causent. Moi pas, moi je suis Martha. C'est au saumon que je travaille. Comme Anjela j'ai les mains rouges et calleuses, un fichu qui m'emballe toute la tête, des gilets les uns par dessus les autres pour que la vie reste en moi. J'ai des hivers qui me piquent aussi, mais sans les aubes de givre, sans la terre gelée claquant sous les pas. Mes hivers à moi sont congelés dans les saumons que je dépiaute, dans les chocs aseptisés de la chair qu'on prépare, dans mes dents qui n'ont jamais pu supporter la stridulation de la scie qui tranche les têtes. Mon hiver est dans le froid bleu et gris de l'atelier de découpe. Mon hiver c'est la boîte à silence de ma solitude, de ma fatigue, de mon ennui. Et mon hiver est sans été. La voix du chef qui veut que ça aille plus vite n'est pas un été. Le sec et cassant, la bouche raide, les yeux lourds de la dame de la préfecture pour renouveler les papiers, ce n'est pas un été.

La feuille de paye est une désolation. Les dimanches qui traînent en longueur entre les pauvres murs de ma chambre ne sont pas un été. Je n'ai pas la place dans cette chambre là pour tout ce qu'il y a dans mon coeur. Je suis arrivée, il y a cinq ans et dans mon coeur il y avait la haine de là-bas et elle est toujours en moi cette haine là. Une haine qui a moisi, ranci au fond de moi, une haine qui ne saurait même plus dire de quoi elle est faite, ni qui elle vise.

Et j'ai dû y ajouter la haine d'ici, celle de l'OFPRA qui veut me renvoyer là-bas, celle de la préfecture qui ne veut pas de moi ici, celle de tous ceux qui pensent que je leur prends le travail qu'ils ne voudraient pas faire. Je suis Martha Milovic.

Souvent le soir je me demande ce qu'elle a été et ce qu'elle est Martha Milovic. Là-bas, les serbes avaient dit qu'elle était bosniaque. Les bosniaques, Martha Milovic, ils l'appelaient «la gitane». Ici, les français lui ont dit qu'elle était yougoslave, qu'elle n'avait rien à faire ici, que c'était là-bas qu'elle devait retourner. Qu'est-ce qu'elle a été Martha? Dîtes, qu'est-ce qu'elle a été? Elle a été Martha d'un ailleurs qui n'existe pas, d'une terre des autres qui ayant leur terre, n'ont plus d'ailleurs.

* Democraties en Loques

*Par Jacques-Robert Simon*

Les dirigeants des démocraties occidentales semblent livrer leur peuple à des puissances que personne, pas même eux, ne peut ni connaître ni maîtriser. Les démocraties semblent disparaitre sous les coups d’un radicalisme religieux aux multiples servants dont le dieu s’appelle « Marché ». Comme toutes les divinités, il prétend incarner la Vérité, une vérité éternelle, absolue, indiscutable, valable partout : l’équilibre offre-demande se régule seul sans aucun besoin de décisions politiques, si ce n’est pour détruire les structures gênantes héritées d’un passé révolu. Les dirigeants sont-ils serviles ou impuissants ?

Une démocratie, pour être opérationnelle, désigne des représentants et, parmi ceux-ci, un dirigeant en charge des décisions finales. D’évidence, tout responsable ne doit demander à son équipe, groupe ou « peuple » qu’une seule chose : des efforts. S’il suffisait d’aller au plus facile, à quoi le responsable servirait-il ? Les efforts sollicités seront d’autant mieux acceptés, que celui qui les formule sera aimé au delà de la raison, quasi-déifié. Mais le mode de désignation des élus, et surtout leur comportement, ne permet pas la distanciation avec le « commun » nécessaire à une dévotion : les gens perçoivent mieux leur caractère ordinaire qu’extraordinaire. Des efforts doivent donc être demandés mais le système structurellement ne le permet pas ou plus. Le futur élu doit obtenir l’agrément d’une majorité, il va donc s’appliquer à l’obtenir : ses propositions dépendront essentiellement des rapports de force qui se dessinent pour les élections auxquelles il se présente. Plutôt que d’expliquer clairement et objectivement les enjeux et les défis qu’il affronte, que le pays affronte, il va s’efforcer de déterminer la martingale gagnante. Si son sens politique va dans le sens de l’histoire (lire : si ses supputations électorales sont correctes), il va pouvoir triompher. L’Art du Verbe est considéré comme le plus grand des arts pour faire carrière en politique. Notre candidat devenu dirigeant ne pourra pas, au moins d’une façon cosmétique, ne pas tenir ses promesses de jours meilleurs, il va devoir verser des financements aux uns, faire des dégrèvements aux autres. Il n’est pas nécessaire que ces actions soient associées au bien de tous, il suffit, mais c’est impératif, que les uns murmurent leur contentement (ils ne feront jamais plus de bruit), tandis que les autres, une minorité de préférence, hurlent de rage afin que les médias de toutes sortes soient saturés de leurs cris. Le problème qu’il affronte, c’est qu’il ne dispose pas des crédits nécessaires. Il ne peut pas non plus faire une quelconque redistribution des richesses qui s’imposerait par la justice ou le bon sens. Quand aux miracles permis par la « croissance », même les plus dévots n’y croient plus. Qu’à cela ne tienne, notre leader va emprunter sur les « marchés ». Le Qatar, par exemple, est devenu l’un des premiers investisseurs mondiaux grâce aux devises encaissées par ses ventes de pétrole aux consommateurs asiatiques ou occidentaux. L’importance des investissements financiers et des enjeux géostratégiques rend illusoire toute gestion autonome et démocratique d’un État par ses dirigeants. L‘impuissance des gouvernements pour lutter contre des déséquilibres économiques et sociaux ne peut que conduire à une remise en cause radicale de l’ensemble de la classe politique. Les élus ne pouvant plus grand-chose pour leurs électeurs - ceci indépendamment de leur talent personnel ou de leurs convictions - il faut occuper la scène politique en focalisant l’attention des masses grâce à l’émoi qu’engendrent les choses insignifiantes mais fortement symboliques : du « mariage pour tous » à la déchéance de la nationalité, ou, pour les plus anciens, l’abolition de la peine de mort et le « droit » à l’avortement. Tout fut fait pour mettre sous le boisseau le plus important, la lutte des classes, quitte à favoriser la lutte des sexes, des jeunes contre les moins jeunes, de la fonction publique contre le privé, des CDI contre les CDD… Le symbolique mis en avant ne créait que des divisions supplémentaires parmi ceux qui auraient eu besoin d’union pour lutter contre une domination d’autant plus impitoyable qu’elle avait perdu ne serait-ce qu’un vernis chrétien dont elle se paraît jusqu’alors.

Il ne faut plus accuser les politiques de ne rien faire pour leurs électeurs, ils n’y peuvent rien, la raison est structurelle. Cependant, il serait peut-être possible de redonner à la démocratie tout le respect que chacun lui doit : il suffirait que les élus croient autant en ses vertus que les électeurs et qu’ils abandonnent ce rôle de pitre pendu aux ficelles de communicants : « Les habiles finissent toujours par avoir tort ». Il faudrait qu’ils cessent ce rôle de tartuffe qui est une insulte faite à tous mais en particulier aux classes populaires peut-être plus prêtes à croire en l’État, car la Nation est à peu près tout ce qu’il leur reste, dépouillées de leur emploi, de leur utilité sociale. Couches populaires qui se sentent méprisées par les subsides alloués alors qu’elles ne demandent qu’à participer pleinement à la collectivité. Il faudrait … mais ils ne seraient peut-être pas élus !

* Boum Boum sur : Le Maire, Wauquiez, Macron

*Par Mick et Paule*

On se serait bien défoulées sur Hollande, Valls, Sarkozy ou les Le Pen. Trop facile, et puis d’autres l’ont fait dans ces colonnes, et plutôt bien. Heureusement, les sujets d’énervements ne manquent pas dans l’actualité. Et il y en a trois qui nous énervent tout particulièrement. Trois « jeunes » (de 39 à 46 ans, hé oui, Manuel, t’es un vioc, t’as passé les 50, remarque, as-tu un jour été jeune ?), présentés et surtout auto-présentés comme la relève de leurs camps, curricula impecs, ENA pour les trois, Normal Sup’ pour les deux premiers (Macron l’a raté), costards de bonne coupe, brushings résistants (cheveux courts, idées idem ?).

D’autres points communs, un ego blindé. Celui de Mélenchon, que ses adversaires se plaisent à exagérer, est en comparaison une timidité de violette, et il n’est guère que Sarkozy et Valls, deux viocs, à les surpasser dans ce domaine. La certitude d’avoir raison, toujours, ledoute, ces gens là, ils ne connaissent pas. Deux s’affirment en « espoirs de la droite », le troisième en « futur de la gauche » Enfin, la gauche, hein, c’est pas sûr, Emmanuel (Macron), il verra comment ça tourne et de quel côté du manche il vaut mieux se tenir, pas d’emballement à ce sujet. Regardez ce qui est arrivé à Laurent (Wauquiez) : vaguement social-démocrate pendant ses années étudiantes, le voilà maintenant abonné à l’école buissonnière (de Patrick Buisson, ex mentor de Sarkozy, ex de Minute, poseur de micros à ses heures, historien, comme Wauquiez, à d’autres), que fréquente aussi, légèrement moins assidûment, Bruno (Le Maire).

Des différences quand même : Bruno et Laurent, c’est la droite dure, qui se différencie de moins en moins du Front National, vu davantage comme un concurrent à réduire que comme un ennemi idéologique. Emmanuel, c’est le libéralisme mondialisé et les profits qui vont avec comme avenir radieux du socialisme.

Pour Laurent et Bruno, un étranger de plus en France est un étranger de trop, sauf s’il est friqué. Emmanuel est plus prudent. D’ailleurs, il est contre la déchéance de nationalité proposée par le duo Hollande Valls, les Laurel et Hardy pas drôles qui nous gouvernent. Les mauvaises langues estiment qu’il a surtout dit ça pour embêter Valls (toutes les langues disent qu’ils se détestent, normal, ils chassent sur le même terrain de la gauche de droite), mais comme vous le savez, nous, les mauvaises langues, nous les ignorons avec, pire que mépris, indifférence. Sur ce point, nous pensons qu’Emmanuel est sincère : un étranger, même pas friqué, peut être utile dans un monde libéral mondialisé, utile aux entreprises, mondialisées, qui peuvent ainsi faire pression sur les salaires.

Des nuances parfois : Laurent surtout, mais Bruno aussi, sont vent debout contre les « assistés », comprenez toutes celles et ceux qui sont assez cons pour ne pas trouver d’emploi, ou pas assez démerdards pour vivre correctement avec un CDD à temps partiel. Emmanuel ne va pas jusque là : s’il considère qu’un patron vit souvent plus mal qu’un salarié, et que les indemnités de chômage pourraient être « revues », c'est-à-dire baissées, il ne renonce pas tout à fait à l’ « assistanat », lire la solidarité nationale. Mais les trois sont d’accord pour limiter les indemnités de licenciement des salariés et pour ne pas toucher aux « parachutes dorés » de « bienvenue » ou de départ des dirigeants des grandes entreprises.

Bien évidemment, aucun des trois n’a le commencement d’un début de vision pour le pays, mais il faut reconnaître que leurs aînés, « socialistes » ou « républicains », ne leur ont été d’aucune utilité dans ce domaine. Ils vivent dans un monde où le pouvoir se suffit à lui-même, car le reste, la vie des gens, franchement, c’est plutôt fatigant.

* Si Réchauffer la Banquise vous Intéresse

**J’adhère à l’association *CACTUS*, éditrice de réchauffer la banquise et vous joins un chèque de 15 euros à l’ordre de CACTUS REPUBLICAIN**

***Réchauffer la banquise***

**Publication**: Jean-Luc Gonneau **Rédaction**: João Silveirinho **Éditorialistes**: Jacques-Robert Simon, **Conception**: Jean-Christophe Frachet **Humeurs** : Mick et Paule, Sylvain Ethiré **Grande Reportère**: Florence Bray. **Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* - 3, avenue Vélasquez 75008 Paris **Courriel :** jean-luc.gonneau@orange.fr **Internet :** http://www.la-gauche-cactus.fr/SPIP/ *Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

**Elles/ils écrivent dans La Banquise :**

*David Hassan Abassi, Mina Ahadi, Madjid Ait Mohamed, Patrick Alexanian, Mahin Alipour, Anne Alize, Jean-Paul Alletru, Gérard André, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Paul Baquiast, Jean Baumgartein, André Bellon, Gérard Belorgey, Abdelhak Berheri, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Boaventura de Sousa Santos, Gérard Borvon, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Florence Bray, Jacques Broda, Alain Brossat, Jean-Philippe Brunet, Marie-George Buffet, Olivier Cabanel, Michel Cabirol, Cadoudal, Michel Caillat, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chirikou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Maxime Combes, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Jacques Declosménil, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, Amine El Khatmi , François Esquer, Marcel Etienne, Michel Evrard, Jacques Fath, José Pablo Feinmann, Eric Ferrand, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jean-Christophe Frachet, René Francal, Jacques Franck, Eduardo Galeano, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Serge Grzesik, Vincent Guillot, John Hagelin, Eric Halphen, Jack Harmand, Jacky Hénin, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux, Jancry, Diana Johnstone, Fabienne Jouvet, Mahamadou Ka, Eddy Khaldi, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Diane Le Béguec, Olivier Le Cour Grandmaison, Hervé Le Crosnier, Jacques Le Dauphin, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Michel Lefebvre, Jean-Claude Lefort, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, RenéLenoir, Marie-Françoise Lepetit, Eve Lerner, Estelle Leroy-Debiasi, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Mercedes Lopez San Miguel, Frédéric Lordon, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Azar Majadi, Jorge Majfud, Oliver Makepeace, Dimitri Makrygiannis, Marc Mangenot, Roger Martelli, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Hervé Mesdon, Georges Michel, Patrick Mignard, Tarik Mira, Fatiha Mlati, Arnaud de Morgny de Maeyer, Yvonne Mignot-Lefebvre, Michel Moine, Ricardo Monserrat, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Michel Portal, Thomas Posado, Gabriel Puricelli, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Alberto Riboletta, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva, Maria Graziella Rodriguez, Michel Rogalski, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Youssef Seddik, Luis Sepulveda, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Denis Troupenat, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jérôme Valluy, Jean-Robert Velveth, Christophe Ventura, Maris-Christine Vergiat, Michèle Vianès, Claire Villiers, Paul Vincent, Louis Weber, Louie Wyler, Olivia Zemor, Nadine Zuili…*

**Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d’autres auteurs :**

*Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Jeremy Corbin, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Monica Karbowska, Jean-Jacques Lemarchand, Herwig Lerouge, Henri Maler, Maurice Martin, Chloé Maurel, Patrick Mignard, Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili…*

Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise

*Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand, Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangenot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, Christiane Taubira…*

Bonus : glané sur le net

 



Pas de photo de Hollande

Il est tombé dans le trou et une âme charitable a tiré la chasse !!!!!

Une situation qui prouve que nous sommes tous égaux... Quand j'étais adolescent et que j'appréhendais un examen oral, ma Maman me disait: "Avant, regarde ton prof ou ton inspecteur et imagine le, assis sur la cuvette des WC ou tout nu à faire sa toilette et tu constateras que tu ne le verras pas pareil " Elle avait raison car j'ai suivi son conseil et ça m'a été bien utile !!! C'est pourquoi ce mail m'amuse et me rappelle son conseil ! Qu'il soit dieu, ou qu'il soit roi . Ici, il est comme toi et moi !!!

**Bonus : dessin de Pierre Kroll glané sur le net par Jacques-Robert Simon**



Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org/SPIP](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de l’humour en plus !

1. Samuel Huntington, « The Clash of Civilizations », *Foreign Affairs*, Été 1993, vol. 72, n° 3. [↑](#footnote-ref-1)
2. Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, Odile Jacob, 402 p., 1997. [↑](#footnote-ref-2)
3. Développé en français dans : Francis Fukuyama, *La fin de l’histoire et le dernier homme*, Flammarion, 1992. [↑](#footnote-ref-3)
4. Michel Crozier, Samuel Huntington, Joji Watanuki, *The Crisis of Democracy*, New York University Press, New York, 1975. [↑](#footnote-ref-4)